

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

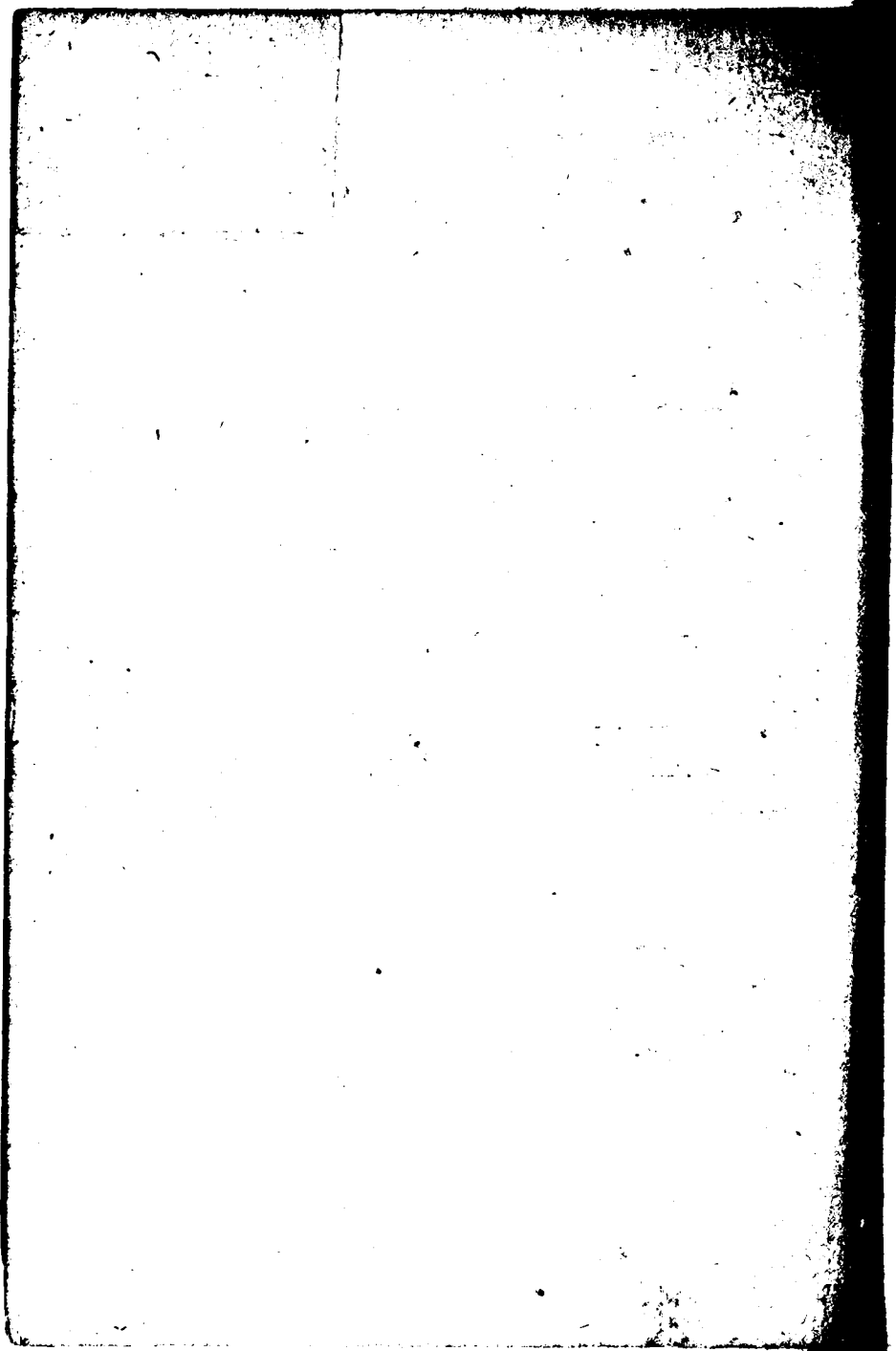
Bibliothèque nationale de France

MEDJNOUN

ET

LEILA,

DEUXIÈME PARTIE.



MEDJNOUN

ET

LEILA,

POÈME TRADUIT DU PERSAN
DE DJAMY;

PAR A. L. CHEZY.

Acer Amor ...

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE VALADL

Se trouve

Chez TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue
de Lille, n.º 17.

ET A STRASBOURG,

MÊME MAISON DE COMMERCE.

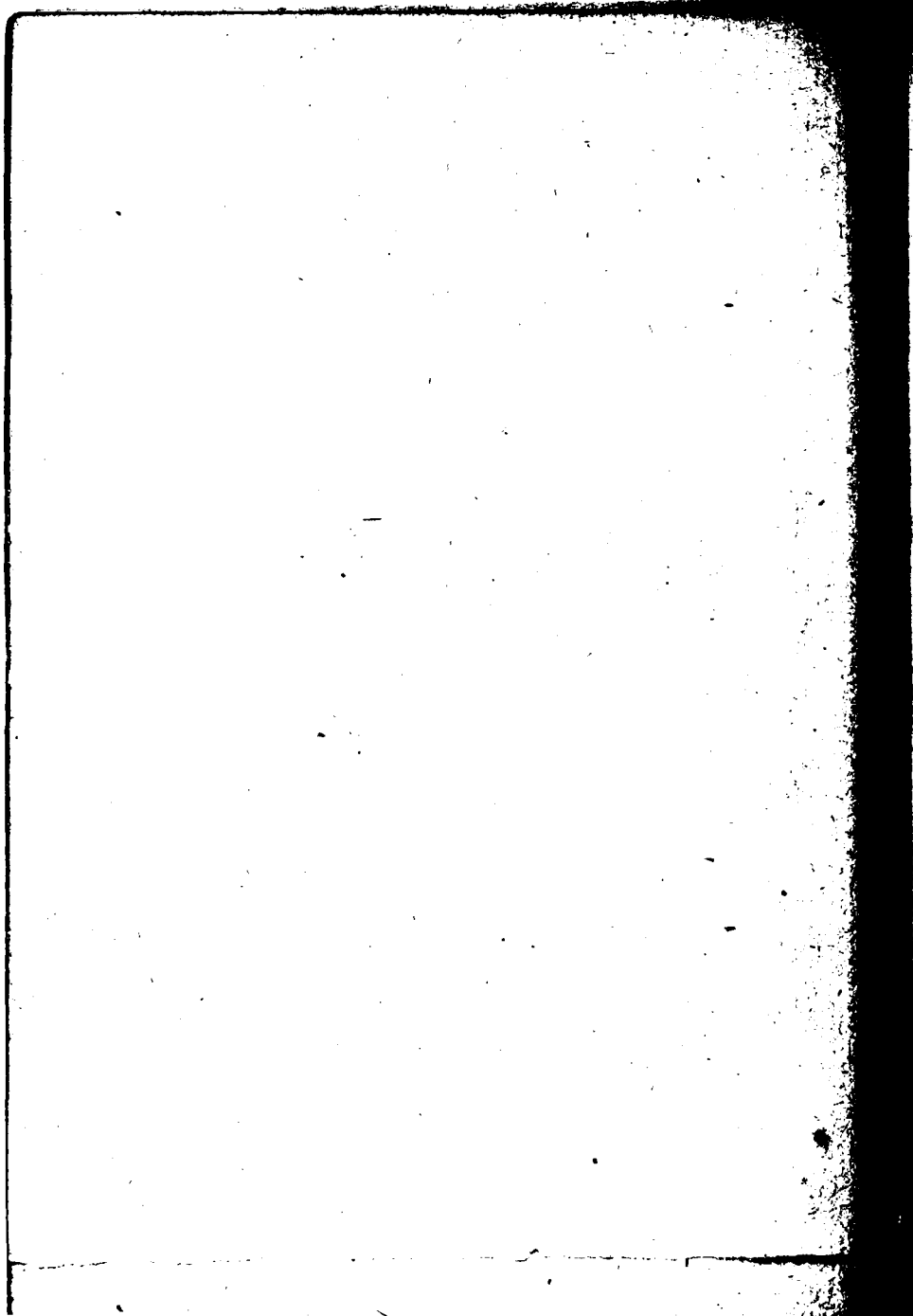
1807.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

**PIÈCES
DÉTACHÉES.**



AVERTISSEMENT.

UN de mes amis, versé dans les langues orientales, avec lequel je parcourais le portefeuille où j'ai rassemblé un grand nombre d'extraits que, dans le cours de mes lectures, j'ai tirés des poètes arabes et persans, et des ouvrages de W. Jones sur la littérature indienne, m'a engagé à joindre

ici les morceaux suivans, en me faisant espérer qu'ils pourraient procurer quelque plaisir au lecteur. Serais-je assez heureux pour qu'il confirmât son avis, et ne me fit pas repentir d'avoir cédé au conseil de l'amitié?

C'est particulièrement sur l'argument du premier morceau (hymne à Cama, l'*Amour indien*), que je desire attirer l'attention du lecteur. Je le dois à l'amitié d'un savant anglais, M. A. Hamilton qui dans un long séjour aux Indes orientales, et par la fréquen-

tion des Brahmes les plus instruits , s'est rendu la langue *samscrite* presque aussi familière que sa langue maternelle. Connaissant sa rare complaisance , je l'avais prié de me donner quelques notes sur les mots samscrits qui se trouvent dans ce poëme , et au lieu de cela , il m'a donné une notice sur une partie de la mythologie indienne , beaucoup plus intéressante que l'hymne lui-même. Cette notice est d'autant plus précieuse que M. Hamilton l'a extraite en grande partie de

deux manuscrits indiens qui se trouvent dans l'inappréciable collection de cette nature que possède la bibliothèque impériale ; et que l'on peut compter sur la fidélité de la traduction. Le lecteur y retrouvera ces idées riantes , ces tableaux séduisants qui ont pu le flatter dans la lecture de *Sacotala* , charmant drame de *Calidas* : et il ne verra pas , sans étonnement , avec quelle subtilité l'allégorie est employée dans la mythologie indienne.

Quant à cet hymne , je l'ai

traduit sur l'anglais de W. Jones. Il se trouve dans le recueil de ses œuvres complètes, et dans le premier volume des *Asiatick miscellany*. Cet incomparable orientaliste ne l'a pas positivement traduit du samscrit, mais il n'a fait entrer dans sa composition que des idées toutes puisées dans la mythologie indienne, et telles qu'aurait pu les rassembler un Brahme qui eût réuni, à une érudition aussi vaste que la sienne, un goût aussi épuré et aussi délicat.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

(193)

IL

POEME D'ANOUARY (1).

LORSQU'AU lever de l'aurore,
la Nuit repliant les draperies étoilées
de sa tente ténébreuse, l'œil
de la Nature s'entr'ouvrit raffraîchi
par un doux sommeil : le cœur
consumé de mille feux, les yeux

(1) La belle élégie sur l'emprisonnement de Sandjar chez les Ghos, (horde de Turcomans) donnée par le savant Wil. Kirkpatrick dans le premier volume des *Asiat. Miscellany*,

T. II.

humides de larmes, j'abandonnai
ma couche solitaire.

Tourmenté de desirs, je par-
courais tristement ma retraite si-
lencieuse. Peut-être, me disais-je,
vais-je la voir paraître cette mai-

sous le titre de *the tears of Khorassan*,
(les pleurs du Khorassan) est je
crois, la seule pièce que l'on ait
encore traduite du riche divan de ce
poète, dont il n'a rien paru en fran-
çais. Il mourut l'an 597 de l'hégire
1200 de notre ère. Je le regarde comme
le plus spirituel des poètes persans, et
le genre de ses écrits consacrés le plus
souvent à la maligne épigramme; son
style toujours élégant, mais quelquefois
trop libre, lui donnent à mes yeux un
rapport frappant avec l'aimable libertin
de Vérone.

(195)

tresse adorée ! Peut-être , de sa bouche gracieuse, vais-je entendre des paroles d'amour !.... Cependant un papier tombe sous ma main. Je saisis un roseau , le trempe dans le musc le plus pur ; et , après une invocation pour me la rendre favorable , je décris la situation de mon cœur. Amour , dépit , rien n'est oublié. Tantôt j'implore ; tantôt je fais des reproches. Caressant , emporté , soumis , impérieux tour-à-tour ; je me livre au trouble qui m'agite.

« O toi dont les lèvres parfumées enivrent l'âme de la plus suave ambrosie ! toi dont les baisers brûlans de tout le feu de la jeunesse , jettent le délire dans les

sens ; ne me livre pas plus longtemps aux ennuis cruels de la séparation ; ne consume pas mon cœur dans les flammes dévorantes d'une attente vaine.... Mon sang bouillonne avec violence : ma poitrine oppressée ne peut plus contenir mes soupirs!... Oui, j'en suis assuré, si tu le voyais en proie à un pareil supplice, tu le plaindrais ce cœur que ton absence fait mourir!.... »

Mon calem traçait ces derniers mots, lorsque tout-à-coup un bruit léger se fait entendre à ma porte. J'ouvre : c'était elle. Je la vois.... ma bien-aimée ! j'aperçois cet œil voluptueux, dont les charmes sont innombrables : ces longs cheveux

noirs, dont les tresses ambrées flottent avec tant de grâce. Hors de moi, je m'élançe ; elle vole à ma rencontre, je la serre dans mes bras caressans ; j'écarte un voile importun, et nos baisers se confondent !

Non, jamais mon imagination ne m'avait présenté d'objet plus séduisant dans mes songes, même les plus flatteurs. Honteux de mes plaintes, avec quelle instance je demandai mon pardon : combien je me montrai plus esclave que jamais !

« Vois, me dit-elle, après nos premiers transports, je me suis occupée d'un art que tu idolâtres. J'ai, pendant notre absence, composé quelques vers que j'ai tâché de rendre dignes des immortels en-

fans de ton imagination brillante. J'espère, qu'ils te feront honneur demain, lorsque dans l'assemblée choisie de ses amis intimes, tu les présenteras à notre illustre et fortuné monarque (2) » : et elle me remit un papier sur lequel je trouverai tracé l'éloge suivant, dont chaque vers parut à mes yeux plus précieux que la perle la plus parfaite.

« O toi que le Génie de la Prudence a doué des qualités les plus rares ! toi que la main triomphante de la Victoire a choisi pour être notre illustre protecteur : de toutes parts, le royaume redevient floris-

(2) Le nom du prince auquel s'adresse cet éloge n'est pas indiqué, peut-être est-ce Sandjar.

sant par les lois émanées de ta justice inaltérable; par - tout ta générosité sans bornes rappelle le bonheur.

Semblable au A'nká (3) , l'Esprit destructeur est devenu invisible depuis que ton bras victorieux l'a poursuivi jusque dans son dernier repaire. Soumis à tes volontés , le Destin a remis entre tes mains invincibles les rênes des événemens; et tenir ton étrier est , pour les grands de la terre , un honneur suprême.

O toi l'amour de ton peuple ! toi

(3) Oiseau fabuleux qui , sous le nom de Simorgh , joue un grand rôle dans le Chah-nameh de Ferdoussy. Il paraît avoir servi de modèle à notre griffon.

À qui la brebis innocente doit le repos dont elle jouit , sans craindre que le loup sanguinaire s'engraisse encore de sa dépouille : tant que la rose , chaque printems , se parera de la couleur qui porte son nom ; tant que le myrte odorant se couronnera de verdure , puisses-tu jouir à jamais d'une jeunesse florissante ! puissent les soucis dévorans , ne jamais altérer ton bonheur » !
